

fuzelier

ARLEQUIN JOUET DES FÉES

OU

LES FOLIES DE ROSETTE

*Foire Saint-Germain*

1716

fuzelier.fr

## ACTEURS

LA FÉE MOUTONE. ....	M. Saurin
LA FÉE BADINE. ....	Colombine
ROSETTE, <i>amante de Léandre déguisée en cavalier sous le nom de Chevalier de Frétiliac.</i>	
LÉANDRE, <i>amant de Rosette.</i>	
ARLEQUIN.	
PIERROT.	
SCARAMOUCHE, <i>valet de Rosette.</i>	
UN LUTIN. ....	M. Raguenet
UN SATYRE. ....	M. Raguenet
UN ORDONNATEUR DES JEUX.	
UN OGRE. ....	M. Jacinte
DEUXIÈME OGRE. ....	M. Raguenet

# ARLEQUIN JOUET DES FÉES

## ACTE I

### SCÈNE I

LA FÉE BADINE, LA FÉE MOUTONE.

LA FÉE BADINE

Que c'est avec justice qu'on vous appelle la fée Moutone! Vous ne maltraitez jamais<sup>1</sup> vos tendres esclaves; votre douceur vous en attire un grand nombre, et pour n'en pas manquer, vous avez répandu un charme dix lieues à la ronde qui égare tous les voyageurs, beaux ou laids, et<sup>2</sup> les conduit dans notre<sup>3</sup> asile. *Vous avez du goût pour les jolis hommes. Ce goût est fort varié : vous changez d'amant comme d'habits et vous suivez exactement les modes de France.*

LA FÉE MOUTONE

Que c'est avec raison qu'on vous nomme la fée Badine! Vous plaisantez de tout, rien ne vous occupe sérieusement, vous regardez tous les hommes comme des hochets qui ne peuvent amuser que des enfants.

- 
1. *B* : « pas ».
  2. *A* et *B* : « qui ».
  3. *B* : « votre ».

BADINE

Vous êtes encore à la bavette<sup>4</sup>, vous, petite Moutone : vous ne sauriez vous passer de hochet.

MOUTONE

Que tu es folle !

BADINE

Avouez la vérité ! Ce jeune étranger que le charme nous a livré, c'est un joli hochet au moins ?

MOUTONE, *tendrement*.

Ah ! Ma chère Badine, l'ingrat ne m'aime pas, il m'échappe (*Badine hoche la tête.*) en vain des larmes, des soupirs... *Je lui procure en vain des fêtes... (Signe différent<sup>5</sup>.) Je lui fais des présents...*

BADINE

Bon cela ! C'est le style des douairières<sup>6</sup>

MOUTONE

Rien ne l'attendrit ! Le petit tigre ! Il est aussi cruel que les farouches voisins que nous avons dans les bois : c'est un ogre.

BADINE

Il n'aime pourtant pas la chair fraîche. Mais lui avez-vous dit que vous l'aimiez ?

MOUTONE

Et la pudeur ?

4. *Bavette* : « Une petite pièce de toile que les enfants portent par devant depuis le haut de la robe jusqu'à la ceinture » (Acad. 1694). Nous dirions aujourd'hui *bavoir*.
5. Il faut comprendre que Badine fait un signe différent de celui qu'elle faisait dans la didascalie précédente (elle hochait la tête).
6. *Douairière* : « Se dit des dames de grande qualité » (Richelet). Le mot douairière est cependant régulièrement employé pour désigner une vieille femme aux mœurs démodées.

BADINE

La pudeur! Quel terme gothique employez-vous là? La pudeur! Il y a trente ans au moins que ce mot n'est plus français.

MOUTONE

Ah, ma chère Badine, que vous avez peu de délicatesse! Pour moi, j'ai toute la timidité d'un cœur neuf.

BADINE

Bon, est-il encore des cœurs neufs? On n'en trouve plus que de retournés; heureux quand ils n'ont pas essayé autant de façons que le justaucorps d'un Gascon<sup>7</sup>. (*Apercevant Léandre.*) Mais regardez, la belle enfant : voici le hochet qui vient!

## SCÈNE II

LA FÉE MOUTONE, LA FÉE BADINE, LÉANDRE.

MOUTONE

Jeune étranger, daignez vous arrêter un moment. Quelles pensées vous occupent dans ce bois? (*Elle chante :*)

Il faut aimer pour ressentir  
Les charmes de la rêverie<sup>8</sup>.

LÉANDRE

Hélas, si les charmes de la rêverie ne sont faits que pour les tendres cœurs, jamais personne ne les a ressentis mieux que moi!

---

7. *Essuyer* : « se dit aussi figurément en parlant des périls qu'il faut surmonter en s'y exposant. [...] On dit aussi figurément emphessuyer des affronts, essuyer la honte, essuyer des reproches pour dire les souffrir » (Acad. 1694). Le Gascon, traditionnellement vantard et parasite, est exposé à recevoir souvent des coups. La phrase est ici tournée comme si seul son vêtement était frappé.

8. Citation de *Phaëton* (acte I, scène 2), tragédie en musique de Lully et Quinault.

MOUTONE, *avec transport, à Badine.*

Il m'aime, ma chère!

BADINE, *bas, à Moutone.*

Dites qu'il aime : je ne vois encore que cela de sûr.

MOUTONE, *minaudant, à Léandre.*

Peut-on savoir quel heureux objet a pu vous... Vous m'avez l'air d'avoir un grand goût, et il y a dans nos retraites des beautés fort appétissantes.

BADINE, *à part, regardant Moutone.*

Et encore plus rassasiantes.

MOUTONE, *à Léandre.*

Vous ne devriez pas être si chagrin. On a des attentions pour vos plaisirs, on vous en prépare à chaque instant de nouveaux... on...

BADINE, *la contrefaisant.*

Eh, oui! On fait bien des choses pour vous!

LÉANDRE

Je sais, généreuse fée, toutes les obligations que je vous ai, je ne puis m'en acquitter même par une éternelle reconnaissance, vous m'avez donné un asile que je n'abandonnerai jamais si...

BADINE

Oh, le vilain « si »! Il va gêner toutes nos affaires!

MOUTONE, *inquiète.*

Achevez! Si?

LÉANDRE

Si l'amour ne m'arrachait pas de ces lieux.

BADINE, *à part.*

Adieu le hochet!

MOUTONE, *s'appuyant sur Badine.*

Hélas!

BADINE

Contez-nous votre aventure, **contez, contez!** Nous autre fées nous aimons fort les contes. Le récit de vos aventures<sup>9</sup> divertira ma compagne.

LÉANDRE

Je vivais tranquille dans Lyon, ma patrie, lorsque l'aimable Rosette y passa avec son père, bon gentilhomme gascon qu'une affaire d'honneur appelait à Paris. **Un accident imprévu l'arrêta deux mois dans ma ville; je connus le mérite et les charmes de Rosette, je l'aimai et je fus assez heureux pour lui plaire bientôt.**

BADINE

Je le crois bien : une beauté gasconne n'allonge pas un roman.

LÉANDRE

**Son père s'aperçut de notre intelligence et partit secrètement de Lyon. Je courus aussitôt chercher à Paris l'objet de mon amour, et ne l'y trouvant pas, le désespoir me fit prendre la résolution<sup>10</sup> de parcourir le monde jusqu'à ce que le destin me rendît les attraits qu'il m'avait présentés.**

BADINE, *à part.*

Voilà un chevalier errant à la quête<sup>11</sup> de son infante. **La retrouvera-t-il comme il l'a perdu?**

LÉANDRE

Après cent recherches inutiles, le sort m'a conduit dans ces climats ignorés<sup>12</sup>. **Arlequin et Pierrot, deux valets que j'avais pris à mon service, ont dé-**

---

9. *A* et *B* : « amours ».

10. Depuis « qu'une affaire d'honneur » jusqu'à « prendre la résolution », le passage est différent dans les manuscrits *A* et *B*, qui portent seulement : « Il partit pour Paris. J'y courus pour chercher l'objet de mon amour sans l'y trouver; je résolu ».

11. « quête » manque dans *B*.

12. « ignorés » manque dans *B*.

serté ensemble. Je me suis égaré<sup>13</sup> dans ce bois ; vous m'avez reçu dans votre superbe château. Vous m'avez procuré mille plaisirs qui ne conviennent qu'à des amants heureux. Il est temps que je parte et...

MOUTONE

Que tu partes, cruel ! Mais je m'égarerai. Seigneur, vous cherchez un objet digne de vos soins ; je vous le ferai trouver : je suis fée, mon art peut vous être utile... Ne partez pas !

BADINE, à Léandre.

Oui, couchez encore ici ce soir.

MOUTONE, interdite.

Croyez-moi, jeune étranger, je veux vous servir, je... Ne me quittez pas ! Venez !

BADINE

L'enfant ne veut pas lâcher le hochet.

### SCÈNE III

LA FÉE BADINE, seule.

La pauvre fée Moutone me fait pitié avec sa tendresse ! La sottise occupation que d'écouter le ramage des amants ! Que ces oiseaux-là m'ennuient ! Je ne les mettrai jamais en cage. Je suis une fée sans souci. J'aime à faire des espiègleries, à polissonner... Il entre du petit-maître<sup>14</sup> dans mon caractère.

13. A et B : « perdu ».

14. *Petit-maître* : « On appelle ainsi un jeune homme de cour qui se distingue par un air avantageux, par un ton décisif et par des manières libres et étourdies » (Acad. 1694). Le mot *avantageux* décrit un homme « confiant, présomptueux, qui cherche à prendre avantage sur les autres », et l'expression *ton décisif* « se prend toujours en mauvaise part » (Acad. 1762). Badine se définit donc ici par rapport à un type social déprécié, objet de satire dans la littérature.



SCÈNE IV

LA FÉE BADINE, ROSETTE, *en cavalier sous le nom de Chevalier de Frétillac.*

ROSETTE, *en cavalier, à part.*

Ô ciel! Sous quel déguisement l'amour me fait cacher mon sexe pour chercher un amant que j'adore! Malheureuse Rosette! La mort de ton père t'a laissée maîtresse de ta liberté : est-ce là l'usage que tu en devais faire? J'entends quelqu'un : prenons le ton de cavalier! Cadédis<sup>15</sup>, voilà un joli bois!

BADINE, *à part.*

« Cadédis »? Voilà un joli hochet, celui-là!

ROSETTE, *en cavalier.*

Eh<sup>16</sup> donc, ma belle dame! Que faites-vous seule dans ce bois? Apparemment vous n'avez pas peur des feuilles<sup>17</sup>

BADINE

Faisons la timide, il est gascon, il s'émancipera. (*À Rosette, en niaisant.*) Mais seigneur étranger, vous vous imaginez peut-être...

ROSETTE

Oh, sandis<sup>18</sup>, je n'imagine rien! Quand on trouve une fille seule dans un bois, ce n'est pas l'imagination qui travaille le plus. Mais, ma belle, je me suis

---

15. *Cadédis* : juron gascon. D'après Le Roux, il a le même sens que *morbleu* (« par la mort de Dieu »).

16. *B* : « Ah ».

17. On peut rapprocher l'expression *avoir peur des feuilles* d'une part du proverbe *Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois*, qui « signifie qu'il ne faut pas s'engager en des entreprises dont on craint de faire les frais », et d'autre part de *Faire voir les feuilles à l'envers*, « manière de parler qui signifie embrasser une femme charnellement. On s'en sert ordinairement pour exprimer en mots honnêtes le gros mot » (Le Roux). Dans une situation semblable, on peut lire dans *Mélusine* de Fuzelier (1719) : « Comme on me cajole! Et dans un bois encore! Cette jeune dame-là n'a pas peur des feuilles » (acte I, sc. 6). Le bois est de manière générale un lieu aux connotations grivoises.

18. *Sandis* : juron gascon de même sens que *palsembleu* (« par le sang de Dieu »).

égaré dans ces routes, elles sont, je pense, enchantées. Faites-moi la grâce de m'enseigner le chemin !

BADINE, *à part*.

Il ne demande que le chemin ? Voilà un honnête voyageur ! (*À Rosette, en niaisant.*) Eh, quel chemin voulez-vous que je vous enseigne ?

ROSETTE, *en cavalier, caressant*<sup>19</sup> *Badine*.

Si tu voulais ma charmante, nous ferions bien du chemin ensemble.

BADINE

Ma foi, je serais bien trompée si vous alliez loin.

ROSETTE, *en cavalier, à part*.

Je crois qu'elle devine... (*Haut.*) Eh donc, ma chère ! Tu m'estimes au rabais ?

BADINE

Voulez-vous que je vous parle sincèrement ? Vous ressemblez à bien des petits-maîtres : belle montre et peu de rapport<sup>20</sup>.

ROSETTE, *en cavalier*.

Elle m'argumente vivement !

BADINE

Je vous argumente vivement ? Je ne sais si cela doit s'appeler *argumentum ad hominem*<sup>21</sup>.

19. *Caresser* : « Flatter, cajolier [flatter, louer, entretenir quelqu'un de choses qui lui plaisent et qui le touchent] » (Acad. 1762).

20. *Belle montre et peu de rapport* : « On dit proverbialement *belle montre et peu de rapport* pour dire que la personne, la chose dont on parle, a beaucoup d'apparence et peu de solidité, que l'effet ne répond pas aux apparences » (Acad. 1762).

21. En rhétorique, l'argument *ad hominem* (« contre l'homme ») est celui qui appuie la validité du propos sur la personnalité d'un homme. Badine joue ici sur le mot *homme*, en le prenant non plus dans son sens d'être humain, mais dans celui d'individu du sexe masculin.

ROSETTE

De grâce, ma belle, ne raillez pas un malheureux étranger qui n'a pas lieu de se louer de la fortune.

BADINE

Les Gascons ordinairement ne font pas leur panégyriques<sup>22</sup>.

ROSETTE, *en cavalier*.

Je suis de la meilleure maison de Pézenas, on me nomme le chevalier de Frétiliac. Les gracieusetés que vous me ferez ne seront pas perdues : on est fort reconnaissant dans notre famille, surtout pour les dames. (*À part.*) Je serai pourtant ingrat.

BADINE

Eh bien, que veut de moi le charmant chevalier de Frétiliac ?

ROSETTE, *en cavalier*.

Dites-moi dans quelle contrée le destin a conduit mes pas ? Je me suis reposé un moment sous ce feuillage. Mon valet Scaramouche gardait mes chevaux, je ne sais ce que le coquin est devenu.

BADINE, *à part*.

Il faut que je l'envoie à la fée Moutone : la pauvre enfant sera bien aise de changer de hochet<sup>23</sup>. (*À Rosette*) Mon beau cavalier, tournez par cette allée à droite ; vous trouverez le château de la fée Moutone qui vous prêtera les secours nécessaires dans vos entreprises. C'est une bonne dame qui soulage plus les orphelins que les veuves.

ROSETTE, *en cavalier*.

Que je vous suis obligé ! Adieu, belle inconnue.

---

22. *Panégyrique* : discours fait à la louange de quelqu'un.

23. *A* et *B* : « elle en sera bien aise ».

BADINE, *le regardant s'en aller.*

Je ne sais ce qui me répugne dans ce jeune cavalier-là : il est beau et bien fait, cependant je ne m'en accommoderais pas.

### SCÈNE V

LA FÉE BADINE, *seule.*

*Arlequin éternue dans les coulisses.*

J'entends éternuer Arlequin. Je l'ai vu à Paris lorsque je m'y transportais dans mon char à la prière de la fée Moutone **pour lui ramener un amant fidèle ; je revins à vide.**

*Arlequin éternue encore.*

Arlequin approche. Je connais sa gourmandise et sa poltronnerie. Je vais le recommander aux esprits polissons qui m'obéissent. **Le drôle ne sera pas venu impunément au séjour des fées.**

### SCÈNE VI

ARLEQUIN, *seul, entre en éternuant.*

Qu'il est désagréable d'éternuer dans un bois ! Vous n'y trouvez personne qui vous dise « **Dieu vous assiste** »<sup>24</sup>. **Dans les villes, vous en rencontrerez cent pour un...** (*Il regarde de tous côtés.*) Il faut que les carrosses soient bien rares dans cette forêt ! Je n'y vois point de fiacre à qui je puisse demander mon chemin. (*Il aperçoit un lutin transformé en nain.*) Mais voilà je pense un petit décrotteur<sup>25</sup> qui me dira où je suis.

24. A et B : « qui vous dise rien ».

25. *Décrotteur* : celui qui gagne sa vie à décrotter, cirer les chaussures et les bottes.

SCÈNE VII

ARLEQUIN, UN LUTIN.

ARLEQUIN

Holà, mon ami!

LE LUTIN

Que voulez vous à Gringalet?

ARLEQUIN, *riant*.

Gringalet le joli nom! Gringalet, mon petit fils Gringalet, quel est votre métier? Gringalet, mon mignon, vendez-vous des ratons<sup>26</sup> dans ce bois?

LE LUTIN

Je suis le nain favori de la fée Badine. Elle m'a député vers vous.

ARLEQUIN, *riant*.

Malepeste! Le joli ambassadeur! Gringalet!

LE LUTIN

Ne prétendez pas me railler, je vaux mon prix comme un autre.

ARLEQUIN

On ne vous vendra donc pas à l'aune<sup>27</sup>, Gringalet?

LE LUTIN

La fée sait que vous aimez le cochon de lait, elle vous a fait préparer un repas.

ARLEQUIN

Où a-t-on mis la nappe?

*Le lutin grandit et devient géant.*

---

26. *Raton* : « Petite pièce de pâtisserie faite avec du fromage mou en forme de petite tarte » (Acad. 1692). Dans les manuscrits *A* et *B*, ils sont remplacés par « de la moutarde ».

27. *Aune* : unité de mesure principalement utilisée pour la vente des tissus.

Gringalet! Où diantre est l'obligeant Gringalet? *Ohimè*<sup>28</sup>! Quel géant! Ah, mon cher Gringalet venez à mon secours!

LE LUTIN, *redevenu nain.*

Me voilà.

ARLEQUIN, *le caressant*<sup>29</sup>.

Ah, le voilà! Eh, bonjour mon fils, où est le cochon de lait? Ne l'avez-vous point dans votre poche?

*Le lutin grandit et devient géant.*

Ah, Gringalet, comme vous allongez! Je ne vois plus rien. Ma foi, le géant a emporté Gringalet. Le fripon m'avait promis un cochon de lait et il m'a donné un canard<sup>30</sup>.

### SCÈNE VIII

ARLEQUIN, UN LUTIN EN COCHON DE LAIT RÔTI DANS UN  
PLAT.

ARLEQUIN

Que vois-je? Ma foi, Gringalet est un honnête **bout d'homme** : voilà le cochon de lait! **Il est rôti. La peste! Che gusto!** Quel fumet! On attrape dans cette forêt<sup>31</sup> les marcassins en sortant de la broche<sup>32</sup>! Il faut que je lui mange une oreille. *Ohimè*<sup>33</sup>! Il s'enfuit!

*Le plat s'éloigne.*

28. *Ohimè* : hélas, à moi (en italien).

29. Voir note 19, p. 10.

30. *Donner un canard* : « On dit proverbialement *donner des canards à quelqu'un* pour dire lui en faire accroire, ne lui pas tenir ce qu'on lui avait promis, tromper son attente » (Furetière).

31. *A et B* : « On attrape ici ».

32. *En sortant de la broche* : déjà rôti.

33. Voir note 28, p. 14.

Il m'a entendu. Il n'est peut-être pas tout à fait<sup>34</sup> cuit : il va se remettre à la broche. Petit, petit! Oh, je vous tiens! Arrachons-lui du moins un lardon.

*Le cochon crie.*

Miséricorde! Je l'ai tiré trop fort, le pauvre petit cochon grillé!

*Le plat et le cochon disparaissent.*

Où est-il? Adieu mon rôti! Il est retourné dans la rue de la Huchette<sup>35</sup>.

### SCÈNE IX

ARLEQUIN, PIERROT, *arrive en ruminant.*

ARLEQUIN, *à part.*

J'entends encore le cochon de lait...

*Ils se heurtent et tombent.*

Ouf<sup>36</sup>!

PIERROT, *le ramassant et boitant, chante.*

Je suis lan la landerirette,

Je suis lan la landerira.

ARLEQUIN

Eh! C'est mon cher camarade Pierrot!

PIERROT

Eh, c'est mon estropiant ami Arlequin! Chassais-tu dans cette forêt?

ARLEQUIN

Oui, j'ai tué un marcassin tout en sortant de la broche<sup>37</sup>.

---

34. A et B : « pas ».

35. La rue de la Huchette est, à Paris aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, celle des rôtisseurs.

36. *Ouf* : « Interjection dont on se sert pour marquer une douleur subite » (Acad. 1762).  
On peut comparer cette exclamation à « aïe ».

37. Voir note 32, p. 14.

PIERROT

Voilà ma chasse! Mais dis-moi ce que tu as fait depuis que nous nous sommes séparés<sup>38</sup> pour chercher notre maître Léandre, qui de son côté cherche sa chère Rosette, qui, peut-être, cherche<sup>39</sup> un autre amant, qui cherche...

ARLEQUIN

Eh! Tu cherches toi midi à quatorze heures! Dis-moi le premier ton histoire.

PIERROT

Soit. Elle est des plus réjouissantes, dame! Depuis que je t'ai quitté, j'ai vu bien du pays.

ARLEQUIN

PeSte!

PIERROT

J'ai fait un bon grand quart de lieue, j'ai aperçu cette forêt, j'y suis entré et m'y<sup>40</sup> voilà.

ARLEQUIN

Voici un journal de voyage qui n'insulte pas la vérité; ce n'est pas là une relation<sup>41</sup> de la Chine.

PIERROT

Allons, conte-moi à ton tour tes aventures.

ARLEQUIN, *fait le lazzi de tousser et cracher.*

38. A et B : « quittés ».

39. A et B : « qui cherche peut-être ».

40. A et B : « me ».

41. *Relation* : « Le récit, la narration qu'on fait de ce qui s'est passé » (Acad. 1694). Arlequin se moque ici des « relations de voyage » (en Chine, entre autres), qui relatent des faits tellement extraordinaires que leur véracité est remise en doute.



Tu sais, mon cher, que nous nous quittâmes<sup>42</sup> en sortant du cabaret. Un petit quart d'heure après, je me trouvai de l'appétit. Je côtoyai alors cette<sup>43</sup> forêt. J'entends chanter d'une voix enrouée :

Et bon, bon, bon, que le vin est bon !  
Par ma foi, j'en veux boire !

« Oh, oh ! », dis-je en moi-même, « c'est ici quelque déjeuner de chasseurs qui sont dans cette forêt. » Je m'approche aussitôt pour attraper d'eux quelque tranche de jambon. J'entends la même voix qui me dit : « As-tu déjeuné, mon fils ? » « Non »,

*Arlequin crie de toute sa force, Pierrot se bouche les oreilles*

criai-je doucement. J'avance à grand pas, on me répète « As-tu déjeuné, mon fils ? » Et moi de répondre plus haut : « Non, messieurs ! » Je regarde exactement de tous côtés, je n'aperçois point les chasseurs, et toujours : « As-tu déjeuné, mon fils ? » La voix cependant s'éloigne ; je la suis à la piste, et toujours : « As-tu déjeuné, mon fils ? » Et moi toujours « Non, messieurs, non ! De par tous les diables, non ! » Enfin, à force de courir de-ça de-là, et toujours « As-tu déjeuné, mon fils ? »

PIERROT, *du même ton.*

As-tu déjeuné, mon fils ?

ARLEQUIN, *regardant derrière lui.*

Euh ?

PIERROT, *riant.*

C'est moi, c'est moi !

ARLEQUIN

Enfin donc, après avoir broussaillé la forêt une heure au moins, très las, très altéré, très affamé, je me trouve près de la voix enrouée.

---

42. « Tu sais ... quittâmes » est remplacé dans le manuscrit *A* par « Pour moi, je te quittai », et dans le manuscrit *B* par « Pour moi, je t'ai quitté ».

43. *A* : « je côtoie la » ; *B* : « j'ai côtoyé la ».

PIERROT

Oh, pour le coup tu peux répondre bec à bec à « As-tu déjeuné, mon fils ? »

ARLEQUIN

Oh oui, je peux répondre bec à bec, car c'était un gros perroquet qui s'en-vola dans le château voisin en me voyant<sup>44</sup>.

PIERROT, *chante*.

Quand je bois du vin clairet  
Tout tourne au cabaret!

ARLEQUIN

Vous vous moquez donc de moi, Monsieur Pierrot ?

PIERROT

Non, c'est le perroquet qui chante en s'envolant :

Quand je bois du vin clairet  
Tout tourne...

ARLEQUIN, *le battant et le faisant tourner*.

Tout tourne!

PIERROT

Pourquoi me frappez-vous ?

ARLEQUIN

Le perroquet ne chantait pas de mesure : je la battais.

*Une fontaine enchantée s'élève au milieu du bois où l'on voit des satyres et des bacchantes. Ce sont des lutins déguisés.*

Mais quel spectacle! La belle fontaine!

---

44. Au long passage depuis « J'entends chanter » correspond, dans *A* et *B* : « J'entends crier une voix enrouée qui disait "as-tu déjeuné mon fils?" Je croyais que c'était des chasseurs, je répons : "non, messieurs!" Je suis la voix à la piste qui criait toujours : "as-tu déjeuné mon fils?", et moi de répondre toujours : "non, messieurs!". J'aperçus que c'était un gros perroquet qui s'envola en me voyant. »

PIERROT

Cela est aussi enjolivé que la Samaritaine.

BADINE, *en bacchante*<sup>45</sup>, *chante*<sup>46</sup>.  
Voyageurs altérés...

ARLEQUIN

*Ohimè*<sup>47</sup> ! Les statues<sup>48</sup> chantent ?

PIERROT

Je m'imagine être à l'Opéra : écoutons !

ARLEQUIN

Mais, mon ami, ce sont peut-être des diables.

PIERROT

Puisqu'ils chantent, ce sont de bons diables.

BADINE, *en statue de bacchante*.

Voyageurs altérés, le destin vous présente  
L'heureux secours d'un vin charmant et doux.  
Murmurez fontaine charmante,  
Apprenez aux échos vos aimables glous glous.

UN SATYRE

À mon petit cabaret  
Qui veut boire ?

ARLEQUIN ET PIERROT

C'est moi, c'est moi !

---

45. On lit à la réplique suivante de Badine « en statue de bacchante ».

46. *A* et *B* : « en statue ».

47. Voir note 28, p. 14.

48. Dans *F* : « satyres » ; nous retenons ici la leçon de *A* et *B*, confirmée par une didascalie quelques répliques plus bas, décrivant Badine comme déguisée « en statue de bacchante ».

*Arlequin va pour tirer du vin à la fontaine et il n'en sort rien.*

ARLEQUIN

Il ne vient rien, la fontaine est encore gelée apparemment.

PIERROT

C'est peut-être qu'elle a une rétention.

LE SATYRE, *en statue, chante.*

À mon petit cabaret,

Qui veut boire ?

On y trouve à souhait

Du blanc, du rouge et du clairnet,

Et cela sans payer, c'est le beau de l'histoire.

Venez amis, je vais lâcher mon robinet.

À mon petit cabaret,

Qui veut boire ?

ARLEQUIN

On boit ici sans payer, cela ne ressemble pas aux cabarets de la foire.

PIERROT

Ce vivant-ci aura ma pratique<sup>49</sup> !

ARLEQUIN, *tirant du vin.*

Enfin, la cave est ouverte... Peste la vilaine liqueur ! C'est du vin de Brie<sup>50</sup> ma foi.

PIERROT, *le goûtant.*

À son naturel franc et cordial, je le crois de Normandie<sup>51</sup>, moi. Allons, Monsieur Arlequin ! À vos inclinations !

49. *Pratique* : clientèle, fréquentation.

50. Le vin de Brie est réputé pour être particulièrement mauvais.

51. Cette phrase est ironique : les Normands sont au contraire répandus pour ne pas dire facilement leur avis.

ARLEQUIN

Hélas, elles sont bien malades !

PIERROT

Comment ?

ARLEQUIN

Mes inclinations sont un gros fromage de Milan ; il tirait à sa fin quand je suis parti.

PIERROT, *le verre à la main.*

Tiens, pour nous consoler,  
Il faut donc en remettre,  
Et houpe, et houpe, et houpette,  
Et houpe, et houpe,  
Et houpelinette, de parbleu !  
Puisque nous sommes en si beau lieu  
Et que notre hôte est si courtois  
Buvons à lui par trois fois.

*Il va pour tirer du vin et tire de l'encre.*

*Ohimè*<sup>52</sup> ! C'est de la bouteille à l'encre qu'on a versé !

PIERROT

Dame, il a du feu, ce vin-là<sup>53</sup> !

*La fontaine change et on voit des démons au lieu des satyres et des bacchantes.*

ARLEQUIN

Le cabaret est à tous les diables<sup>54</sup>.

---

52. Voir note 28, p. 14.

53. B : « celui-là ».

54. A et B : « Le cabaret est parti. ».

PIERROT, *tremblant.*

Regarde, Arlequin, ce que font ces diables.

ARLEQUIN

Regarde toi-même ; je ne suis pas curieux<sup>55</sup>.

PIERROT

Tirons au doigt mouillé<sup>56</sup> à qui regardera.

ARLEQUIN

Soit. Mais point de tricherie !

PIERROT, *lui présentant ses doigts.*

Allons, c'est à toi de regarder.

ARLEQUIN, *après plusieurs lazzi, regarde.*

Les diables sont envolés, Pierrot. Mais que vois-je ? Les enfants ont congé aujourd'hui, on les mène à la promenade.

PIERROT

La peste ! On a mêlé l'école des filles et l'école des garçons ensemble.

ARLEQUIN

Cela pourra produire une troisième école.

### SCÈNE X

ARLEQUIN, PIERROT, LA FÉE BADINE, *en maîtresse d'école,*  
LUTINS, *déguisés en enfants, chantant et dansant.*

UN LUTIN, *déguisé en écolier.*

Nous voilà plaisamment transformés **pour des lutins** !

---

55. Cette réplique est attribuée Pierrot dans *A* et *B*

56. *Tirer au doigt mouiller* : il s'agit d'un jeu destiné à tirer au sort ; il faut deviner quel doigt a secrètement mouillé celui qui fait le tirage.

BADINE

Des lutins en écoliers, il n'y a rien là d'extraordinaire.

ARLEQUIN

Les beaux petits enfants ! Qui est ce mignon-là ? Il fait bien de l'honneur à sa nourrice.

PIERROT

Il n'est ma foi pas en chartre<sup>57</sup>.

BADINE, *au lutin*.

Approchez, Chonchon, faites la révérence à monsieur.

LE LUTIN, *en enfant*.

Monsieur je suis votre serviteur.

ARLEQUIN

Bonjour, Chonchon. Qu'il est gentil ! Est-il sevré, Chonchon ?

LE LUTIN

Oh, oui ! Je mange tout seul, da !

ARLEQUIN

Avez-vous toutes vos dents Chonchon ?

LE LUTIN, *en enfant*.

Il m'a percé hier une dent de lait<sup>58</sup>.

ARLEQUIN

Voyons... (*Chonchon le mord.*) Tudieu ! Quelles dents de lait ! Ce sont des défenses de sanglier.

PIERROT

---

57. *En chartre* : « On dit figurément *un enfant en chartre* [...] pour dire [...] qu'il ne profite point » (Acad. 1692).

58. *A et B* : « Il m'en a hier percé une. ».

Le pauvre petit! Quel âge avez-vous Chonchon?

LE LUTIN, *en enfant*.

Je suis le cadet de ma grande sœur.

PIERROT

Et quel âge a votre grande sœur, Chonchon?

LE LUTIN

Elle a bien quatre ans et demi.

ARLEQUIN

Quatre ans et demi? Ainsi, Chonchon n'a pas trois ans. Ventrebleu! Chonchon sera d'une jolie taille s'il n'est pas noué<sup>59</sup>.

*Pierrot, regardant un petit perroquet de carton que tient le lutin<sup>60</sup>.*

LE LUTIN, *en enfant*.

C'est ma maman mignonne qui me l'a acheté à la foire.

ARLEQUIN

Prêtez-le-moi, Chonchon!

LE LUTIN, *en enfant*.

Oh non! Je ne prête mon perroquet qu'à ma petite cousine Charlotte. Là!

PIERROT, *voulant prendre le perroquet*.

Oh, le petit opiniâtre! Je vous donnerai le fouet<sup>61</sup>.

59. *Noué* : « On dit d'un enfant qu'il est noué pour dire qu'il a des nœuds qui l'empêchent de croître » (Acad. 1762).

60. Cette didascalie est présentée comme pour introduire une réplique; peut-être a-t-elle été oubliée au cours de la copie, ou supprimée.

61. *A et B* : « Avez-vous souvent le fouet Chonchon? ».



LE LUTIN, *en enfant, pleurant.*

Laissez-moi là, gros laid! Je ne suis point<sup>62</sup> un petit garçon. J'aurai une culotte à Pâques, da!

ARLEQUIN

Comment! Vous pleurez, petit drôle? Si je vous prends, je vous ferai manger par le loup garou.

LE LUTIN, *en enfant.*

Moi, je vous donnerai un bon soufflet. (*Il donne une soufflet à Arlequin.*)  
Là!

ARLEQUIN

Malepeste! Chonchon a une petite menotte bien pesante<sup>63</sup>.

BADINE, *au lutin en enfant.*

Allons petit garçon, demandez pardon à monsieur.

LE LUTIN, *en enfant.*

Monsieur, je vous demande pardon du soufflet que je vous ai donné.

BADINE

Chonchon, embrassez monsieur.

ARLEQUIN

Oh! Je l'en quitte, Chonchon<sup>64</sup> m'étranglerait!

BADINE, *en maîtresse d'école, chante.*

Divertissez-vous mes enfants!

Livrez aux jeux tout votre temps!

Votre répugnance est extrême

Pour les leçons que donne le bon sens;

Quand vous serez grand

---

62. B : « plus ».

63. A et B : « rude ».

64. A et B : « il ».

Vous ferez de même.  
 Livrez aux jeux tout votre temps!  
 Divertissez-vous mes enfants!

*Les enfants dansent et ensuite on chante le vaudeville qui suit.*

BADINE, *en maîtresse d'école.*  
 Enfants chantez une chanson,  
 Mais soyez sages dans vos fêtes.  
 Si vous lâchez quelques flon flon,  
 Les verges sont prêtes,  
 La faridondaine la faridondon,  
 Les verges sont prêtes!

LE LUTIN, *en enfant.*  
 N'achevez pas la chanson<sup>65</sup>!

BADINE, *en maîtresse d'école.*  
 Mes enfants reposez-vous il ne faut pas que la jeunesse se remue tant.

ARLEQUIN  
 Je connais pourtant bien des jeunes filles qui sont toujours en mouvement.

BADINE, *en maîtresse d'école.*  
 Allons, enfants, faites la collation!

PIERROT, *à la fée Badine.*  
 Que c'est bien dit! (*À Arlequin.*) Faisons la dînette avec eux!

*Arlequin et Pierrot s'asseyent avec les enfants et font différents lazzi pour fouiller dans le panier où est le goûter. Les enfants leur donnent des chiquenaudes<sup>66</sup>, etc., et Pierrot dit :*

Voilà des vrais enfants gâtés!

65. Cette réplique figure en haut d'une page laissée vierge.

66. *Chiquenaude* : « Coup que l'on donne du doigt du milieu lorsqu'après l'avoir plié et raidi contre le pouce on le lâche sur le visage, sur le nez » (Acad. 1694).

BADINE, *à part.*

Achevons l'enchantement, assouplissons ces deux faquins.

*Elle touche Arlequin et Pierrot de sa baguette et les assouplit. Badine et les enfants disparaissent. Arlequin et Pierrot se trouvent avec des monstres.*

BADINE, *s'en allant.*

Éveillons-les à présent.

*Elle les touche une seconde fois de sa baguette, Arlequin et Pierrot se réveillent et sont effrayés par les monstres. Un gros singe et un gros chat les lutinent<sup>67</sup>.*

PIERROT, *regardant le chat.*

Oh le vilain Rominagrobis<sup>68</sup> !

ARLEQUIN

Il a l'air de n'avoir point eu affaire au chaudronnier.

*Ils font leurs lazzi et s'enfuient<sup>69</sup>.*

## ACTE II

### SCÈNE I

ROSETTE, *en cavalier.*

ROSETTE, *en cavalier.*

Que je suis malheureuse ! Comment sortir de cette retraite enchantée ?

---

67. *Lutiner* : « Tourmenter quelqu'un comme ferait un lutin » (Acad. 1762).

68. Rominagrobis (ou Raminagrobis) est le nom du prince des chats. On le trouve en particulier chez La Fontaine (*Fables*, VIII, 16 et XII, 5).

69. Dans *A* et *B* ce passage depuis « Divertissez-vous mes enfants ! » est résumé par : « *Ils s'asseyent, [et] font la collation. Badine chante un air en musique, après quoi on danse ce qui finit l'acte.* »

La fée Moutone, trompée par mon déguisement, m'agace ! Ah, cher Léandre, t'ai-je perdu pour jamais ?

SCÈNE II

ROSETTE, SCARAMOUCHE.

ROSETTE

Ah, coquin, je te rouerai de coups !

SCARAMOUCHE

Mais, monsieur, il n'y a que deux jours que je vous sers, et vous êtes d'une familiarité surprenante avec moi ! Je n'ai jamais vu de Gascon si picard<sup>70</sup> que vous.

ROSETTE

Au fait, coquin ! qu'as-tu fait de mes chevaux ?

SCARAMOUCHE

Quand je vous ai vu endormi, nous nous sommes éloignés, par politesse, vos chevaux et moi, pour ne pas interrompre votre sommeil. J'ai rencontré une fée qui nous a reçus à bras ouverts et...

ROSETTE

Il est ivre. Il faut que je lui coupe une oreille !

SCARAMOUCHE

Tout beau, il ne m'en reste qu'une !

---

70. Les Picards avaient la réputation d'être emportés et violents.

SCÈNE III

MOUTONE, ROSETTE, SCARAMOUCHE.

MOUTONE

Grâce, aimable cavalier!

ROSETTE

Grande fée, excusez ma colère, je ne vous voyais pas.

SCARAMOUCHE

Pour deux bidets<sup>71</sup> étiques qui l'ont quitté, voyez le train qu'il fait!

MOUTONE

Ne soyez point en peine de vos chevaux, ils sont ici. Restez avec nous.

BADINE

Nous avons donné congé à un certain Léandre. Il est parti brusquement et nous a rendu les clefs...

ROSETTE

Il est parti!

BADINE

La fée, qui est fort hospitalière, avait logé ce Léandre. Dès qu'elle vous a vu, elle l'a fait déménager.

ROSETTE

Ne tardons pas, allons chercher mon amant. Puissante fée, pardonnez moi mon trouble. Souffrez que j'aie chercher Léandre, car c'est le plus intime de mes amis.

MOUTONE

Vous ne le trouveriez jamais, ce pays est enchanté. Ne vous écartez pas! Nos forêts sont remplies d'ogres barbares qui dévorent les jeunes gens, surtout

---

71. *Bidet* : petit cheval.

les mieux faits.

SCARAMOUCHE

Il faut donc que je prenne bien garde à moi.

MOUTONE

Mon art seul peut vous rendre votre ami. Je ferai tout pour vous.

*SCÈNE IV*

BADINE, LE LUTIN.

BADINE

Ce jeune cavalier ne cherche qu'un ami, Moutone pourra l'arrêter. Pour moi, j'ai attiré Arlequin et Pierrot dans nos retraites. Ils feront les frais de mes plaisirs enjoués. Holà, lutin! Apportez-moi le petit chapeau enchanté que j'ai préparé. Le charme attaché à ce petit chapeau est fort plaisant : lorsqu'Arlequin l'aura sur la<sup>72</sup> tête, un homme le prendra pour sa maîtresse, et une femme pour son amant.

LE LUTIN

Vous êtes toujours la même, et cependant vous tenez le chapeau.

BADINE

Le petit chapeau ne produit ces ressemblances que quand on l'a coiffé. Arlequin approche! Lutin, ôtez-lui son chapeau, et posons celui-là au milieu de l'allée. Arlequin ne manquera pas de s'en servir.

---

72. B : « sa ».

SCÈNE V  
ARLEQUIN, PIERROT.

ARLEQUIN

Au guet<sup>73</sup> ! On a emporté mon chapeau ! Je me donnerais un castor<sup>74</sup> si j'étais près du Petit Châtelet<sup>75</sup> Je vais m'enrhumer... Oh, quelle trouvaille ! Le beau petit chapeau ! Je crois qu'il me sied à merveille.

PIERROT, regardant Arlequin qui a le chapeau.

Que vois-je ? C'est cette pauvre Claudine que j'ai tant aimée. Elle doit bien savoir des tours de passe passe, car sans doute, elle sert ici les fées.

ARLEQUIN

Bonjour, Pierrot ! Que rumines-tu là ?

PIERROT

Eh bonjour, ma pauvre Claudine !

ARLEQUIN

Il me prend pour quelque servante d'hôtellerie.

PIERROT, à Arlequin ôtant le chapeau.

Ah, te voilà Arlequin ! Laisse-moi seul, je suis en bonne fortune.

ARLEQUIN, mettant le chapeau.

Soit. À la pareille.

PIERROT

Attendez donc, Claudine ! Arlequin a bien fait de s'en aller. Claudine, je suis d'une humeur ! Car tiens, allons sur l'herbette.

---

73. *Au guet* : exclamation équivalente à « au secours ! ».

74. *Castor* : « Un chapeau fait entièrement de poils de castor » (Furetière).

75. Le Petit Châtelet, au sud de la Seine, était au Moyen-Âge une fortification destinée à protéger l'accès à le Petit-Pont, qui relie le quartier latin à l'île de la Cité. À proximité du Petit Châtelet se trouvait un grand nombre de commerçants.

ARLEQUIN

Puisqu'il veut absolument me féminiser, tope ! Je jouerai bien le rôle d'une fille, je suis assez babillard pour cela.

PIERROT

Ma chère Claudine, ne me rebute pas ! Permits-moi de baiser ta petite main...

ARLEQUIN

Qui a tant de fois récuré la vaisselle<sup>76</sup>. Tenez, baisiez-la !

PIERROT

Quelle caresse ! Il m'en coûtera du moins quatre dents.

## SCÈNE VI

ARLEQUIN, PIERROT, ROSETTE.

ROSETTE

La fée me trompe. Comment sortir d'un séjour enchanté ? (*à Arlequin*)  
Ah, cher Léandre ! Enfin donc un heureux sort vous rend à mes désirs ! C'est vous que je revois !

ARLEQUIN

Oui, c'est moi-même.

PIERROT

C'est là quelque amant de Claudine. Filons doux, il a une épée.

ROSETTE

Quel accueil ! Quelle froideur ! Êtes-vous bien Léandre ?

ARLEQUIN

Non, je suis son valet.

---

76. Dans *A*, cette phrase est attribuée à Pierrot.



PIERROT, à *Arlequin*.

Claudine a chopiné<sup>77</sup> ? Elle est fille d'habitude.

ROSETTE

Quoi, Léandre a oublié Rosette ! Sont-ce là les serments de l'aimer toujours, sont-ce là...

ARLEQUIN

Oh, sont-ce là les discours d'un petit-maître raisonnable ? Demandez à Pierrot.

PIERROT

Vraiment Léandre n'est pas un oublieux. L'amour l'a déjà bien fait galoper avec Arlequin et moi. (à *Arlequin*) Mais de quoi connais-tu Léandre, toi, Claudine ?

ARLEQUIN

Encore Claudine ? Je te donnerai de la Claudine sur les oreilles !

ROSETTE, à *Arlequin*.

Léandre, reconnaissez-moi !

PIERROT

Ce jeune cavalier a le timbre un peu fêlé : il prend Claudine pour mon maître !

ROSETTE

Se peut-il que Léandre ne me reconnaisse pas ?

ARLEQUIN

Autre ivrogne... Celui-ci veut que je sois Léandre !

---

77. *Chopiner* : « Mot vulgaire et bas pour dire boire chopine sur chopine, faire la débauche au cabaret grenouiller. [...] Se dit aussi d'une personne qui est ivre » (Le Roux). Le Roux définit ainsi *grenouiller* : « ivrogner, être toujours enfoncé dans un cabaret à buvailler ».

ROSETTE

Cet habit ne peut déguiser mes traits et le son de ma voix. Il ne veut pas me reconnaître, il me trahit, il est amoureux de quelque fée ! Ah, malheureuse Rosette...

ARLEQUIN

Que la peste soit des rosettes, les roses et les gratte-culs !

ROSETTE

Qu'entends-je ? Quel outrage ! Perfide Léandre, je te déteste ! Je ne veux rien garder qui me fasse souvenir de toi ! Tiens, voilà ton portrait et ta boîte de diamants que je te rends.

ARLEQUIN

Une boîte de diamants ! Rendez, rendez !

PIERROT, à *Arlequin*.

Cela est bon, Claudine : profitons de sa folie ! Je suis de moitié<sup>78</sup> au moins<sup>79</sup>.

ROSETTE

Tiens, voilà ta montre !

ARLEQUIN

Une montre ! Donnez, donnez ! Oh, que je vais être un garçon bien réglé !

PIERROT, à *Arlequin*.

Claudine, quelle heure est-il ?

ARLEQUIN

Il est quinze heures six quarts.

---

78. *Être de moitié avec quelqu'un* : « Faire avec lui une société dans laquelle la perte et le gain se partagent par moitié » (Acad. 1694).

79. *Au moins* : « On s'en sert quelquefois pour dire *sur toutes choses*, et pour avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit » (Acad. 1762).

PIERROT

Je suis aussi de moitié de la montre.

ROSETTE

Tiens, voilà tes lettres !

ARLEQUIN

Pour les lettres, vous pouvez les garder. Je ne sais pas lire.

ROSETTE

Je n'ai plus rien à toi. Rends-moi ce que tu as à moi.

ARLEQUIN

Je n'ai rien à rendre, passez votre chemin.

ROSETTE

Tu n'as rien à rendre, infâme ? Allons, l'épée à la main !

PIERROT

Ce jeune homme n'a pas le vin tendre ! Vouloir tuer Claudine, le petit brutal !

ARLEQUIN

Je ne puis tirer l'épée, j'ai mal au petit doigt de la main gauche !

ROSETTE

Je ne me connais plus ! Pointons ce traître puisqu'il ne veut pas se défendre.

PIERROT

Arrêtez ! Ce que c'est qu'un ivrogne ! De grâce, ne tuez pas ma chère Claudine !

ROSETTE

Que veut-il dire avec sa Claudine ?

ARLEQUIN, *ôtant le chapeau.*

Aimable et colérique cavalier, donnez-moi le temps de faire mon testament!

ROSETTE

Où s'est enfui le perfide Léandre?

PIERROT

Claudine a bien fait de décamper.

ROSETTE, *frappant Arlequin.*

Il faut que j'étrille ce coquin, il est cause que j'ai manqué ma vengeance.

ARLEQUIN

Songez que Pierrot est de moitié!

### SCÈNE VII

ARLEQUIN, PIERROT.

ARLEQUIN, *à Pierrot.*

O çà, comptons ensemble! Tu es de moitié d'une montre, d'une boîte de diamants, et des coups que je viens de recevoir. Partageons d'abord les coups.

PIERROT

Je te donne quittance générale! Claudine est partie et je vois Arlequin!

ARLEQUIN

Qu'as-tu?

PIERROT

C'est une forte brunette qui vient de me rosser.

ARLEQUIN

Ce sont des faveurs mon ami. Cela prouve qu'elle t'aime.

PIERROT

Si l'on doit juger de la force de son amour par celle de son bras, cette fille-là est bien amoureuse ! Mais j'ai une affaire à te communiquer. Il y a dans le parc de la fée un bosquet de Vénus. Dans ce bosquet, il y a un oracle. Il y a donc des sacrificateurs, il y a donc à manger.

ARLEQUIN

Oui, à manger, la conclusion est juste !

PIERROT

Je veux inventer une fourberie d'écornifleur<sup>80</sup>.

ARLEQUIN

Consultons quelque poète là-dessus.

PIERROT

Laisse-moi seul, je veux digérer tout cela.

ARLEQUIN

Comment ! Tu veux digérer le bosquet, l'oracle, les offrandes et les sacrificateurs ?

PIERROT

Quelle bête ! C'est mon idée que je veux digérer.

ARLEQUIN

Je ne suis point de cet écot<sup>81</sup> La compagnie des personnes qui mangent ensemble dans un cabaret. Acad. 1762-là, adieu.

PIERROT, à *Arlequin qui a le chapeau*.

Claudine !

---

80. *Écornifler* : « Aller dîner chez autrui sans y être invité, par un esprit de goinfrerie, ou d'épargne » (Acad. 1693).

81. *Écot*

ARLEQUIN

Où est-elle?

*Arlequin ôte et remet son chapeau et Pierrot dit à chaque fois :*Arlequin... Claudine... Arlequin... Claudine... Arlequin... Ouf<sup>82</sup>, il est sorcier!*On chante en musique ce qui fini le [second] acte.*

## ACTE III

## SCÈNE I

ARLEQUIN, *seul.*

Ma foi, le diable... a bien fait d'emporter mon petit chapeau de satin : je crois qu'il est à lui de plein droit... Je gage que je suis le jouet de ces carognes de fées... Gringalet, la fontaine glou glou glou... Le cochon de lait... Les petits enfants... et monsieur Chonchon... As-tu déjeuner mon fils....

## SCÈNE II

ARLEQUIN, UN LUTIN, *en laitière.*LE LUTIN, *en laitière, au fond du théâtre.*

Fromages à la crème! Fromages à la crème!

ARLEQUIN

Qu'entends-je? Quelles douces paroles! Fromages à la crème!

LE LUTIN, *en laitière.*

Fromages à la crème!

ARLEQUIN, *regardant de tous côtés.*

Oh, oh! On vend ici toutes sortes de denrées. Voilà de la salade, des herbes

---

82. Voir note 36, p. 15.

à mettre au pot, des herbes à lavement, des pommes d'api, des pommes de pin... Serais-je à la Halle? Non, car je n'entends point jurer.

LE LUTIN, *en laitière, toujours au fond du théâtre.*  
Fromages à la crème!

ARLEQUIN

Ouais, cette villageoise tient là-bas sa gravité, et les petits fromage aussi. Ne serait-ce point la laitière qui fournit Chonchon de bouillie? Avancez, belle enfant!

LE LUTIN *en laitière.*

Je suis la plus fameuse laitière du pays. J'ai d'excellente crème, de bon beurre frais...

ARLEQUIN

De bon beurre fondu.

LE LUTIN *en laitière. Il lui donne un peu de crème.*  
Voulez-vous tâter de mes petits fromages? Tenez.

ARLEQUIN

Donnez encore!

LE LUTIN *en laitière.*

Qu'en dites-vous?

ARLEQUIN

Donnez encore! Je n'aime pas à juger des choses en étourdi : il faut remâcher une affaire plus d'une fois.

LE LUTIN *en laitière, lui en donne encore.*

Eh bien?

ARLEQUIN, *mâchant.*

Je commence à goûter vos raisons.

LE LUTIN *en laitière.*

Oh, ne les goûtez plus. (*Lazzi de compter de l'argent.*) Pesez-les à présent.

ARLEQUIN *fait le lazzi de se fouiller.*

Je vois bien que cette laitière n'a pas l'âme belle... Cherchons de l'argent... Ouais, ma poche est aussi profonde que celle d'un auteur. Je ne vais pourtant jamais dans ma bourse ; je ne ressemble point aux petits-maîtres...

*Le lutin se retourne et paraît en furie.*

Oh, je savais bien que j'étais en fonds ! Je tiens un sou neuf. Voilà, la belle... Ohimè ! C'est une furie ! Quelle laitière ! C'est la nourrice du diable... Ah, charmants petits fromages, qu'êtes-vous devenus ?

LE LUTIN *en laitière, se retournant.*

Fromages à la crème, fromages à la crème !

ARLEQUIN, *regardant par dessous ses jambes.*

Eh ! viva<sup>83</sup> ! C'est ma chère laitière. Bonjour ma pouponne ; où étiez-vous donc allée ?

LE LUTIN *en laitière.*

Je vendais du lait caillé à une vieille guenon.

ARLEQUIN

Oh ! je viens de la foir passer ici, c'est une femme de chambre de Proserpine ! Mais retirons notre argent. (*Il fouille d'une main dans sa poche.*) Donnez-moi la main, chère laitière. (*Il prend de l'autre le lutin qui s'est retourné en furie.*) Je crains que vous ne m'échappiez encore. Allons, ma poule... Ohimè ! Je suis perdu, ah ! Mademoiselle Tisiphone, lâchez-moi la main, s'il vous plaît. Vos charmantes griffes m'égratignent. (*Le lutin tire Arlequin au fond du théâtre.*) Où me conduisez-vous, belle diablesse ? Je ne vauz rien dans le tête-à-tête, je vous en avertis. (*Le lutin le quitte et le fait tomber.*) Ouf, quelle patte de Lucifer ! (*Se relevant.*) La voilà partie. Mais ce ne peut être là un démon femelle,

---

83. *Sic* : il s'agit ici du mot italien, non du latin.



il ne dit mot. Adieu, mes petits fromages ! Vous êtes, je pense, des amis du cochon de lait de Gringalet.

SCÈNE III

ARLEQUIN, ROSETTE, *en cavalier*, SCARAMOUCHE.

ARLEQUIN

Mais j'aperçois mon ivrogne de tantôt qui me prenait pour Léandre. Évitions-le : il n'est peut-être pas encore dégrisé.

ROSETTE, *en cavalier, l'arrêtant.*

Arrêtez, mon ami !

ARLEQUIN

Je n'ai pas le temps. Voyez-vous, je suis... Je suis bel esprit, on m'attend pour dîner.

ROSETTE, *en cavalier.*

Monsieur le bel esprit, un mot, de grâce !

ARLEQUIN

Hé, laissez-moi aller ! Je ne trouverai plus de potage.

SCARAMOUCHE, *se touchant le front.*

Je crois pourtant qu'il t'est fort nécessaire.

ARLEQUIN, *à Rosette.*

Vous avez diné, vous ! Et vous n'avez pas le vin tendre ; vous avez tantôt vergeté l'habit du pauvre Arlequin si proprement...

ROSETTE, *en cavalier.*

Pardonne-moi cette méprise. C'est l'effet d'un enchantement de la fée Badine, je l'ai su d'elle-même.

ARLEQUIN, *se frottant.*

Qu'ont fait mes épaules à cette espiègle de fée pour leur procurer de telles recettes ?

ROSETTE, *en cavalier.*

Tu es donc le valet de Léandre ?

ARLEQUIN

Oui. Je ne sais ce qu'est devenu mon camarade Pierrot depuis une heure. Comme il est joli, quelque fée coquette l'aura enlevé.

SCARAMOUCHE

Il est donc bien beau ?

ARLEQUIN

C'est un brunet piquant. Il a de mon air.

ROSETTE, *en cavalier, gaiement.*

Léandre est donc fidèle à sa chère Rosette ?

ARLEQUIN, *tristement, à part.*

Hélas ! oui. Je vois bien qu'on va me demander la montre et le portrait de mon maître.

ROSETTE, *en cavalier.*

Quel tort je lui faisais !

ARLEQUIN, *à part et bas.*

Oh, vous vous m'en allez faire davantage à moi, je sens la restitution.

ROSETTE, *en cavalier.*

Arlequin ?

ARLEQUIN, *tristement.*

Monsieur ?

ROSETTE, *en cavalier.*

Le portrait de Léandre ?

ARLEQUIN, *affectant de rire.*

Ah ! je vous jure que je suis charmé de l'avoir, je l'aime à la folie.

ROSETTE, *en cavalier.*

Écoute, rends-moi la montre et le portrait. Tout ce qui vient de Léandre m'est trop cher.

ARLEQUIN

Croyez-vous que je l'estime moins que vous ?

ROSETTE, *en cavalier.*

Tiens, troque-moi tout cela contre ma bourse.

ARLEQUIN

Troquer des bijoux contre la bourse d'un Gascon ! J'y perdrais.

SCARAMOUCHE

Va, va, mon ami, la bourse de mon maître n'a pas l'accent gascon : elle parle d'or.

ARLEQUIN *prend la bourse et regarde Rosette qui baise à part le portrait de Léandre.*

Voilà un jeune cavalier qui aime bien mon maître. Comme il baise son portrait ! Moi, je vais baiser la bourse pour soutenir la conversation.

SCARAMOUCHE

Et moi, que baiseraï-je donc ?

ARLEQUIN

Tiens, baise la bourse aussi.

SCARAMOUCHE

Je n'aime point à baiser ce qui ne m'appartient pas.

ARLEQUIN

Tu n'as pas le goût français.

ROSETTE, *en cavalier, regarde de tous côtés.*

La fée Perrette ne paraît pas encore. Enfants, ne vous écartez pas, je vais sous l'ombrage attendre la fée Perrette<sup>84</sup>.

SCARAMOUCHE

Et moi, je vais faire un tour de foire.

ARLEQUIN

Oui, allons chercher des ratons.

## SCÈNE IV

LA FÉE BADINE, *seule.*

Tandis que les fées mes compagnes s'acquittent très sérieusement des honneurs de cette journée, je veux ici me réjouir aux dépens des étrangers qui viendront solliciter ma protection. Je suis lasse de tracasser ce glouton d'Arlequin. Esprits invisibles qui résidez dans ces lieux, allez le transporter aux pieds de son maître Léandre! Mais voici une jeune personne qui vient sans doute me communiquer ses besoins.

## SCÈNE V

LA FÉE BADINE, NICETTE.

BADINE, *à part.*

Il faut que je l'interroge. Elle a l'air décontenancée comme un écolier qui soutient sa première thèse... (*À Nicette.*) Bonjour, la belle enfant, ne voulez-

---

84. Comme la suite de l'acte manque, nous ignorons qui est cette fée Perrette.

vous rien du nôtre<sup>85</sup> ? Je suis fée.

NICETTE

Je suis Nicette, fille d'un gros fermier de Champagne.

BADINE, *à part, la regardant.*

Ce terroir-là réserve tout son feu pour son vin. (*À Nicette.*) Eh bien, que voulez-vous, belle ingénue ?

NICETTE

Eh ! mais...

BADINE

Eh ! bien, mais, achevez. Les mais sortent toujours avec peine de la bouche des filles, surtout quand elles ont quinze ans. Parlez.

NICETTE

Vous qui êtes fée, ne pouvez-vous pas deviner ce que je pense et ce que je veux ?

BADINE

Quant à ce que vous pensez, il est difficile de pénétrer le cœur des femmes : cela passe la science des fées. Quant à ce que vous voulez, je crois qu'il est aisé de deviner ce que peut souhaiter un tendron de votre âge. Expliquez-vous mieux pourtant : j'aime le style clair, c'est ce qui fait que je lis peu.

NICETTE

Puissante fée, il faut vous obéir, mais je vous serais pourtant bien obligée si vous vouliez m'épargner la honte de vous dire ce que je pense du jeune Lucas.

---

85. *Ne voulez-vous rien du nôtre* : « Façon de parler du style familier dont les marchands ont accoutumé de se servir pour dire : ne voulez-vous rien acheter de ce que nous avons ? » (Acad. 1762).

BADINE

Oh, volontiers, je veux bien vous épargner cette peine. Tenez, je vais deviner que vous aimez le jeune Lucas.

NICETTE

Que vous êtes pénétrante ! Il n'y a qu'une fée qui puisse deviner comme cela. Je vois bien que vous me donnerez le secret de rendre Lucas fidèle.

BADINE

Je devine encore que Lucas est un inconstant et qu'il batifole quelquefois en votre présence avec d'autres bergères.

NICETTE

Je crois que vous étiez avec nous quand nous jouions à colin-maillard.

BADINE

Je crois que Lucas trouvait souvent le pot-au-noir<sup>86</sup>.

NICETTE

Il se cachait toujours avec la grande Charlotte et je ne pouvais jamais les trouver.

BADINE

C'est qu'il se cachait bien. Ça, n'est-il pas vrai que vous seriez bien aise de ne plus partager Lucas avec la grande Charlotte ?

NICETTE

Oui, je vous conjure de le rendre constant.

BADINE

Rendre un homme constant, cet ouvrage est digne d'une fée. Allons, faites-moi le détail de vos tourments amoureux : quand on traite un malade,

---

86. *Pot-au-noir* : « Au jeu de colin-maillard, on crie *gare le pot-au-noir* pour avertir celui qui a les yeux bandés qu'il court risque de se heurter » (Acad. 1762).

il faut savoir son régime de vie. Je vais peut-être si bien imiter les médecins que je ne vous guérirai pas<sup>87</sup>.

SCÈNE VI

ROSETTE, SCARAMOUCHE.

ROSETTE, *en cavalier*.

Moutone, qui est très zélée pour les intérêts de l'amour...

SCARAMOUCHE

Il n'en est pas fort reconnaissant!

ROSETTE

... a consacré<sup>88</sup> ce bosquet à sa mère, et y a enchanté deux statues, [l'] une de Vénus, l'autre de l'amour, qui rendent des oracles aux amants qui les interrogent.

SCARAMOUCHE

Où nous sommes-nous fourrés? C'est dans ce bosquet que les ogres d'alentours font leur chasse ordinaire. Ils surprennent souvent les jolis hommes qui vont consulter l'oracle. Nous avons, vous et moi, plus à craindre que d'autres!

ROSETTE

As-tu là les offrandes que je dois présenter aux divinités?

SCARAMOUCHE

Oui, j'ai tout mis dans ce panier.

ROSETTE

Pourquoi ce jambon est-il entamé?

---

87. Le manuscrit *F* s'arrête ici. La scène est manifestement inachevée.

88. *B* : « La fée a consacré ».

SCARAMOUCHE

Belle demande ! Voudriez-vous qu'on allât offrir à Vénus un jambon sans savoir ce qu'il vaut ? J'en ai mangé deux petites tranches par formes d'essai.

ROSETTE

Par forme d'essai, monsieur le faquin ?

SCARAMOUCHE

Oui, je vous assure que c'est un vrai Bayonne.

ROSETTE

Et les saucissons ?

SCARAMOUCHE

Oh, ils sont aussi<sup>89</sup> de Bologne, j'en ai tâté aussi<sup>90</sup>.

ROSETTE

Et les petits fromages ?

SCARAMOUCHE

Ce n'est que crème, ils fondent dans la bouche.

## SCÈNE VII

## L'ORDONNATEUR.

Amants de toutes nations que la fée Moutone a rassemblés dans sa retraite, venez offrir à l'amour des vœux sincères, sauf le privilège des Normands s'il y en a parmi vous. Je reconnais les Italiens à ce *stylet*<sup>91</sup>, c'est toujours le dernier de leur présents. Pour vous, messieurs les Espagnols, vous consommez plus de chocolat que de vin de Champagne. Je connais les Allemands à

---

89. « aussi » manque dans *A*.

90. *B* : « J'en ai aussi tâté. ».

91. *Stylet* : « Sorte de poignard, dont la lame est ordinairement triangulaire, et si menue, que la blessure qu'il fait est presque imperceptible » (Acad. 1762).



ce collier de perles<sup>92</sup> [et] à ces diamants : l'amour est d'un lourd entretien pour les Allemands. Ah ! Que voilà bien nos petits-mâtres français. Des tar-  
telettes, la belle dépense ! Vénus et son fils vont paraître. Que l'on tire le voile  
qui les couvre<sup>93</sup> !

SCÈNE VIII

ROSETTE, SCARAMOUCHE, L'ORDONNATEUR.

ROSETTE

Je viens interroger l'oracle de Vénus. Expédiez, je vous prie, un jeune  
étranger.

L'ORDONNATEUR

Les Gascons sont pressants.

SCARAMOUCHE

Tenez, voilà nos offrandes, elles sont bien conditionnées.

L'ORDONNATEUR

Demandez-leur ce qu'il vous plaira, mais il ne faut pas les regarder, c'est  
la coutume de cet oracle.

SCÈNE IX

ROSETTE, SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, *en Cupidon*, PIERROT,  
*en Vénus*.

ROSETTE

Ô charmante Vénus, protectrice des tendres cœurs ! Ô Amour, patron des  
amants !

---

92. B : « aux colliers de perles ».

93. Le manuscrit A omet les deux phrases « Vénus et son fils... qui les couvre ».

SCARAMOUCHE

Persécuteurs des maris !

ROSETTE

Fais que je puisse sortir de cette retraite enchantée pour trouver mon cher Léandre.

SCARAMOUCHE

Fais que nous n'en sortions pas car la fée a de bon vin.

ROSETTE

Vénus ne répond pas !

SCARAMOUCHE

C'est pourtant une femme... La peste, ils aiment les jambons ! Je ne m'étonne plus s'ils ne répondent pas, ils ont tous deux la bouche pleine.

ROSETTE

On nous a défendu de les regarder.

SCARAMOUCHE

J'ai bien envie de me mettre de leur écot.

ROSETTE

Ô Amour, déclare-moi ce qu'il faut que je fasse pour trouver mon cher Léandre.

ARLEQUIN, *en Cupidon, chante.*

[AIR : *Les Pèlerins de Saint-Jacques*]

Jeune garçon je sais ta vie

Tout comme toi

De te servir j'ai grande envie

Compte sur moi.

Mais si tu veux le mériter

Fais un voyage

Ah ! Cours à Milan m'acheter  
Un excellent fromage.

SCARAMOUCHE

L'Amour est goulou ! Voyons ce que sa mère me répondra. Ô Vénus, je veux mériter tes faveurs : que faut-il faire ?

PIERROT, *en Vénus.*

[Refrain]

Vous perdez vos pas, Nicolas,  
Sont tous pas perdus pour vous !

SCARAMOUCHE

La mère n'est pas plus raisonnable que le fils. Mais j'entends une harmonie de mâchoires. Oh, oh ! Il faut qu'on les ait fait jeûner longtemps !

### SCÈNE X

LES MÊMES, L'ORDONNATEUR.

L'ORDONNATEUR

Eh bien, les dieux vous ont-ils écoutés favorablement ?

SCARAMOUCHE

Apparemment qu'ils ne veulent nous donner audience qu'au dessert.

L'ORDONNATEUR

Quelle profanation ! Des fourbes ont pris la place de Vénus et de l'Amour !  
Qu'on punisse ces fripons !

ARLEQUIN, *à Pierrot.*

[AIR : *Voici les dragons qui viennent*]

Voici les dragons qui viennent !

Maman, sauvons-nous !

ROSETTE

Allons attendre un temps plus commode pour interroger l'oracle.

## SCÈNE XI

BADINE, PIERROT.

BADINE

Quel désordre vient d'arriver dans le bosquet de Vénus ? Sont-ce des maris hargneux qui viennent demander raison à l'Amour des injures que leur fait son beau-père Vulcain ? Quelle est cette dame chiffonnée ?

PIERROT, *en Vénus*.

A, ouf<sup>94</sup>... Monsieur... Madame... Au secours, je me trouve mal, du vinaigre, de la moutarde !

BADINE

A qui en avez-vous belle infante ?

PIERROT

Hélas ! Les ogres viennent d'enlever mon camarade et un jeune Gascon qui s'est trouvé avec les jambons et les tartelettes.

BADINE

Ah ! C'est le joli petit chevalier de Frétiliac ! Il faut en avertir la fée Moutone.

PIERROT

Ah ! Ma chère dame, soutenez-moi. Venez achever de me délacer et me mettre au lit.

---

94. Voir note 36, p. 15.

SCÈNE XII  
DEUX OGRES.

DEUXIÈME OGRE

Nous avons fait bonne chasse, seigneur ogre!

PREMIER OGRE

Bien m'en prend, car depuis quinze jours j'ai fait mauvaise chère. Jamais je n'ai mangé de viande si coriace!

DEUXIÈME OGRE

Eh, ce poète dont vous ne fîtes qu'un déjeuner?

PREMIER OGRE

Ces animaux-là sont bien mal empâtés!

DEUXIÈME OGRE

Et ce vieux cabaretier dont la femme nous échappa?

PREMIER OGRE

Oh, nous le mangeâmes trop tôt! Cette viande-là est plus longtemps à se mortifier<sup>95</sup> qu'une autre.

DEUXIÈME OGRE

On vient de surprendre un gros meunier<sup>96</sup> qui rôdait autour de cette carverne.

PREMIER OGRE

Un meunier, malepeste! C'est un animal délicat. Les meuniers ne sont nourris que de fine fleur de froment<sup>97</sup> et font manger le son<sup>98</sup> à leur pratique.

---

95. *Mortifier* : « Faire que de la viande devienne plus tendre » (Acad. 1762).

96. Les meuniers avaient la réputation d'être malhonnêtes et paresseux.

97. *B* : « fleur de farine ».

98. *Son* : farine de mauvaise qualité.

## SCÈNE XIII

LES DEUX OGRES, SCARAMOUCHE, PIERROT, ARLEQUIN.

PREMIER OGRE, *montrant Scaramouche*.

Quel est cet oiseau? N'est-ce point<sup>99</sup> là quelque procureur? Je ne veux plus de ces gens-là, ils sont trop durs sous la dent : c'est tirer l'oie<sup>100</sup>. Est-ce là le meunier<sup>101</sup>?

PIERROT

Moi, meunier<sup>102</sup>! Ai-je l'air d'un fripon?

PREMIER OGRE

Ce drôle sera fort bon à la daube<sup>103</sup>.

PIERROT

Miséricorde! À la daube!

PREMIER OGRE

Et ceci est<sup>104</sup>, je pense, un gros perroquet.

ARLEQUIN

As-tu déjeuné mon fils?

PREMIER OGRE

Il est bien instruit.

99. *B* : « pas ».

100. *Tirer l'oie* : « une sorte d'exercice que font les bateliers, en attachant à une corde sur la rivière une oie en vie, qu'ils sont obligés d'arracher par morceaux avec les dents » (Acad. 1762).

101. L'ogre désigne Pierrot : il est confondu avec un meunier en raison de son habit blanc (les meuniers, travaillant avec la farine, étaient blancs).

102. *A* : « monsieur ».

103. *Daube* : « Assaisonnement que l'on fait à certaines viandes » (Acad. 1693).

104. *A* : « et ceci c'est ».

ARLEQUIN

Oui. Je jase comme un barbier<sup>105</sup>. Mettez-moi en cage. Je ne suis bon ni à rôtir ni à bouillir.

PREMIER OGRE

Il faut le larder bien proprement.

ARLEQUIN

Me larder! *Ohimé!*

PREMIER OGRE

Oui, le larder et le mettre à la broche. Qu'on récure les lèche-frites<sup>106</sup>, les casseroles, qu'on nettoie les grandes broches!

ARLEQUIN

Les grandes broches! Attendez! La broche n'est pas nette.

DEUXIÈME OGRE

Eh, l'imbécile!

ARLEQUIN

Je croyais qu'on m'embrochait.

### SCÈNE XIV

ARLEQUIN, PIERROT, ROSETTE.

ROSETTE

Quelle affreuse destinée! Quand je me prépare à rejoindre mon amant, je tombe entre les mains des ogres! Il faut donc mourir.

---

105. Les barbiers avaient la réputation d'être bavards.

106. *Lèche-frites* : « Ustensile de cuisine qui est faite ordinairement de fer, et qui sert à recevoir la graisse de la viande qu'on fait rôtir à la broche » (Acad. 1693).

ARLEQUIN

Et mourir à la broche! Ah, ah, broche que j'ai vu cent fois tourner avec tant de plaisir, qui l'aurait cru, que tu devais un jour m'être si funeste?

PIERROT

Je vais donc être mis à la daube! Hélas! Coqs d'Inde que j'ai mangés avec délice, je ne m'attendais pas à être un jour assaisonné comme vous!

ROSETTE

Le péril est pressant. Je vais être dévorée aujourd'hui<sup>107</sup> par des ogres barbares, n'y a-t-il point<sup>108</sup> de remède à cela?

ARLEQUIN

Gardez-vous d'en chercher. On me mangerait moi si l'on ne vous mangeait pas.

PIERROT

Et la daube mes enfants, et la daube!

ROSETTE

Oui, je puis différer mon trépas! Je me souviens de ce que m'a dit la fée en me parlant des ogres... Tôt, tôt, tôt, un médecin!

PIERROT

Hélas, on va me mettre à la daube! Je hais à présent les cuisiniers plus que les médecins!

ROSETTE

Tôt! Un médecin, un apothicaire, de la casse, de la rhubarbe, du séné...

ARLEQUIN

Fi, fi! Vous allez me purger.

---

107. B : « je vais aujourd'hui être dévorée ».

108. B : « pas ».



ROSETTE

Où suis-je ! Que vois-je ?

ARLEQUIN

Je ne vois rien.

PIERROT

Ni moi non plus. Je n'ai pourtant pas la berlué. Qu'il a la vue égarée, je ne m'en étonne pas : c'est mon ivrogne de tantôt qui te prenait pour Léandre.

ARLEQUIN

C'est lui-même. Son ivresse dure autant que celle d'un musicien.

ROSETTE

Quelle douce et soporative mélodie assoupit mes sens ? Que de spectacles divers se succèdent l'un à l'autre. Je vois enlever une princesse dans un vaisseau.

PIERROT

Et vogue la galère !

ROSETTE

J'entends chanter un assaut, je vois danser un enterrement.

ARLEQUIN

Où croit-il être ?

ROSETTE

Ô ciel ! Je ne vois plus rien. Quel désert épouvantable ! Quel est ce grand palais qu'on loue à l'heure comme un fiacre ? J'y vois, dans une chambre assez petite et fort mal meublée, des grecs, des romains, des Mascarilles, des Crispins.

PIERROT

Voilà une belle assemblée.

ARLEQUIN

C'est la coterie des anti-façonniers<sup>109</sup>.

ROSETTE

Quelle cohue ! Quel tintamarre ! Que d'injures ! Tous ces personnages ne sont différents que par les habits, ils sont uniformes dans la conversation.

PIERROT

Aussi vivent-ils en frères.

ARLEQUIN

Oui, en frères qui viennent d'hériter.

ROSETTE

Au feu ! Au feu !

*SCÈNE XV*

LES MÊMES, LES DEUX OGRES.

PREMIER OGRE

Quels cris, quel tumulte ! Où est le feu ?

ARLEQUIN

Au feu, au feu ! Vite, de l'eau, de la glace !

ROSETTE

Au feu, au feu ! La discorde embrase le Parnasse, l'incendie gagne toutes les bibliothèques ! Que de volumes pour et contre Homère<sup>110</sup> !

109. *Façonnier* : « Incommode par trop de cérémonie, par trop d'attention » (Acad. 1692).

110. Fuzelier fait ici référence à la Querelle d'Homère, qui a occupé les milieux littéraires en 1714, à l'occasion de la traduction de l'*Iliade* par Houdar de La Motte, qui avait abrégé le poème épique d'Homère, revendiquant « la liberté d'y changer ce [qu'il] trouvai[t] de désagréable ».

ARLEQUIN

Laissez brûler tout cela.

PIERROT

Je m'y oppose pour la halle.

PREMIER OGRE, *au deuxième ogre.*

La cervelle lui a tourné. Jouissons de sa folie, nous ne voyons pas souvent des fous, nous autres ogres qui ne demeurons pas dans les villes.

ROSETTE

Mais il est cinq heures du matin ! Un bon laboureur comme moi doit être alerte. Il faut que je sorte avec ma charrue. Voilà mes bœufs fort à propos ! Il faut vous mettre le collier mes amis, allons, dia... hu<sup>111</sup> ! C'est assez labouré, allons, allez manger du son.

ARLEQUIN

Du son, la belle collation !

ROSETTE

Qui va là ? C'est le dieu de la guerre, quel air grenadier ! Oui, je vais vous forger le meilleur pistolet<sup>112</sup>.

ARLEQUIN

Des pistolets de pain d'épices.

ROSETTE

Je vais aussi vous forger une épée, comptez sur ma diligence, seigneur Mars.

PIERROT

Oui je suis Mars... Mars en carême, mais qui êtes-vous, vous ?

---

111. Exclamation destinée à encourager les chevaux. Le manuscrit *B* ajoute « ho ».

112. *B* : « les meilleurs pistolets ».

ROSETTE

Qui je suis ? Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis l'armurier de Bellone, le serrurier de Plutus, le fourbisseur<sup>113</sup> de Jupiter, le maréchal des chevaux du soleil, enfin le dieu Vulcain.

ARLEQUIN

Vous êtes aussi le bonnetier<sup>114</sup> des bourgeois de Paris.

ROSETTE

Allons, cyclopes, mes amis ! Qu'on mette le feu à la forge, cherchez vos marteaux, où est l'enclume ?

PREMIER OGRE

Ce jeune homme est malade sans contredit. Il faut attendre que la nature le guérisse. Qu'on fasse rôtir ce compagnon.

ARLEQUIN

Mais si vous ne mangez pas<sup>115</sup> de fous, je ne suis pas plus sage que lui moi !

DEUXIÈME OGRE

Allons mon ami, la broche vous attend.

ARLEQUIN

Qu'elle attende, je ne suis pas pressé !

---

113. *Fourbisseur* : fabricant d'épées.

114. *Bonnetier* : « Celui qui fait ou qui vend des bonnets » (Furetière). Allusion au cocuage, symbolisé par les bois de cerf et, par extension, par toute coiffe. Vulcain est, dans la tradition littéraire, le dieu cocu par excellence ; dans la mythologie gréco-latine, il surprend en effet sa femme Vénus au lit avec Mars.

115. *B* : « point ».

SCÈNE XVI  
LES MÊMES, MOUTONE.

MOUTONE

Arrêtez, ogres, arrêtez ! Reconnaissez la fée Moutone, songez au respect que vous me devez ! Retirez-vous.

PREMIER OGRE

Quel bon repas nous perdons !

PIERROT

Vous n'en croquerez que d'une dent.

ARLEQUIN

Je ne salirai pas la lèche-frites !

MOUTONE

Quel bonheur, je vous délivre d'un trépas certain !

ROSETTE

Un artifice que je vous dois allait du moins reculer ma mort : je me suis souvenu que vous m'avez dit que les ogres ne mangeaient pas de chair infirme. J'ai feint un transport au cerveau.

PIERROT

Je n'ai jamais vu de fou si sage !

ARLEQUIN

Oh le petit rusé ! Il a deviné que les ogres ne se connaissaient pas mieux en malades que les médecins.

MOUTONE

Qu'il a d'esprit !

PIERROT

Il en a presque autant que moi.

MOUTONE

Ne vous exposez plus à de pareils dangers. Partagez ma fortune et mon pouvoir, devenez l'époux d'une fée qui vous adore !

ROSETTE

Eh bien, je promets de vous épouser quand vous saurez mon véritable nom.

MOUTONE

Ah, qui que vous soyez, ne craignez pas que je me dédise ! Prenez ma baguette, seul instrument de tous les prodiges que je fais.

ARLEQUIN

Voyons ce qu'il fera de la baguette.

ROSETTE

Que tous les cachots des ogres s'ouvrent ! Que tous les malheureux qui y sont enfermés jouissent de la liberté... Ô ciel, j'aperçois Léandre !

ARLEQUIN ET PIERROT

Ah, mon cher maître !

LÉANDRE

Ces étourdis-là veulent-ils m'étrangler ! Ah, ma chère Rosette !

ROSETTE

Léandre, fiez-vous à moi, vous retrouvez Rosette, laissez-moi le soin de vous la rendre.

MOUTONE

Oui, charmant cavalier, restons seuls avec l'amour !

PIERROT

Cela fera un beau trio !

ROSETTE

Suivez moi tous et placez-vous sur ce rocher<sup>116</sup>.

ARLEQUIN

Allons-nous jouer au pied de bœuf<sup>117</sup> ?

ROSETTE

Que cette caverne s'entrouvre !

MOUTONE

Vous voyez, rien ne vous est impossible !

PIERROT

Ma foi, le petit sorcier commence bien. Vive la baguette !

ROSETTE

Que ce rocher s'élève dans les airs !

ARLEQUIN

Cocher, prenez garde de nous verser !

MOUTONE

Que faites-vous mon petit mari ? Me trompez-vous ?

ROSETTE

Non, mais je vous tromperais si je restais avec vous : un petit mari comme moi n'est pas votre affaire. Je suis Rosette<sup>118</sup>.

---

116. *B* : « ces rochers ».

117. *Pied de bœuf* : « On appelle ainsi un certain jeu d'enfants, où les uns mettent les mains sur celles des autres ; en sorte que celui qui a la sienne au-dessous, en la retirant et la plaçant au-dessus, compte un, celui d'après compte deux, ainsi des autres jusqu'à neuf ; et quand on est arrivé à neuf, celui qui compte ce nombre, dit, en saisissant la main de quelqu'un des autres, Je retiens mon pied de bœuf » (Acad. 1762).

118. Cette dernière phrase est omise dans *A*.

ARLEQUIN

Adieu, madame la fée ! Allons fouette cocher !

FIN